



Editorial par Charles Coulier

Dans l'édito du dernier bulletin, Francis évoquait ses scrupules de prendre une fois de plus pour thème la gestion catastrophique de notre planète par l'espèce humaine. Et, alors que le printemps fait rage, il y aurait d'ailleurs mille raisons de s'émerveiller du renouveau de la nature après une période hivernale particulièrement morne cette année. Pourtant, je vais moi aussi, une fois de plus, évoquer les relations compliquées entre l'homme et la planète qui l'héberge, et ferai référence à un évènement relativement médiatisé intervenu quelques jours à peine avant l'arrivée du printemps. Je veux parler du décès du célèbre physicien Stephen Hawking. Cosmologiste mondialement reconnu, Hawking a révélé à la communauté scientifique l'intimité de ces objets énigmatiques que sont les trous noirs. Il était également un vulgarisateur de talent, il a su ainsi rendre accessible à un large public les mécanismes complexes qui régissent l'évolution de notre univers. Pas grand chose à voir avec les préoccupations des naturalistes, me direz-vous.

Mais en marge de son champ de recherches, Hawking se montrait très préoccupé par les menaces imminentes qui pèsent sur l'avenir de notre planète, et plus particulièrement celles liées au dérèglement climatique. Selon lui, et nous avons tout lieu de considérer son avis comme crédible, la Terre serait proche d'un point de non-retour, au-delà duquel le réchauffement deviendrait irréversible et pourrait l'amener vers des conditions incompatibles avec la vie...

Dans ce cadre, en prévision de cette échéance, Stephen Hawking était l'un des partisans de la conquête des planètes lointaines. Il présentait ainsi la migration de l'humanité vers une autre planète, et malgré les immenses difficultés techniques que cela représente, comme la solution la plus crédible pour sauver celle-ci de l'extermination.

Visionnaire cynique ou provocateur ? Stephen Hawking était probablement un peu les deux à la fois. Il reste ce constat surprenant: l'un des plus grands esprits de notre temps n'envisageait plus d'avenir durable pour l'humanité sur la vieille planète bleue. L'humanité serait donc sur le point d'inventer le concept de "planète jetable", ou à usage unique, dont on se débarrasse (avec tous ses autres occupants) comme un vulgaire kleenex usagé.

Peut-être reste-t-il à souhaiter que cette dernière conquête de l'humanité ne devienne jamais réalité, de sorte que nous puissions rêver qu'une autre planète accueillante pour la vie existe quelque part dans notre galaxie, et que celle-ci reste pour toujours hors de portée des barbares.

Stephen Hawking est décédé le 14 mars 2018

Rencontre Histoire d'un Gros Bec et d'un œdicnème !



Ce 14 février 2018, je me rends au domaine viticole de Camaissette, près d'Eguilles, pour y acheter du vin. J'ai l'habitude d'y aller. Aline, la vendeuse, me confie qu'un oiseau vient depuis deux semaines et, pendant un long moment, frappe le matin comme le soir aux portes

vitrées du hall d'exposition (celle de droite mais pas celles de gauche, on a ses habitudes !). Il se trouve alors à l'extérieur à moins de deux mètres du comptoir où elle se tient. Le même oiseau (ou de la même espèce) était venu après les vendanges en octobre. Il est resté jusqu'à fin décembre.

Aline pense que c'est un bouvreuil. Elle me montre les photos (et la vidéo) prises avec son smartphone : c'est un Gros bec casse-noyaux. Sur la vidéo, il est surprenant de le voir "piquer" la vitre ! Pourquoi ce comportement ? Certes il ne frappe pas pour qu'on vienne lui ouvrir. Veut-il franchir cet espace et "tomber" sur la vitre dont il ignore le concept ? Alors qu'est-ce qui l'attire dans ce hall, où sont entreposés des cartons de bouteilles de vin ou des bouteilles d'huile ? A moins qu'il ne voie dans son reflet un adversaire ! C'est un hivernant, il n'est même pas habitué aux grappes de raisin, que

Agenda

Réunions

Samedi 26 mai 2018
"L'image de l'oiseau dans les arts"

Par David Goldie

"Retour au Hawk Conservancy Trust"

Par James Goldie

Samedi 16 juin 2018
"Assemblée générale de La Chevêche"

Actualité TV

James Goldie, notre jeune adhérent de onze ans, a participé à l'émission télévisée 'Défis Cobayes' sur France 4. Il s'agit d'un jeu scientifique pour les enfants où les candidats peuvent gagner un séjour dans un parc d'attraction. Accompagné par son père, David, et un copain de classe, ils se confrontent à deux autres équipes en plusieurs manches en répondant à des questions à caractère scientifique (et même ornithologique) et réalisent une expérience de chimie afin de pouvoir tenter de gagner le premier prix. L'émission sera diffusée sur France 4 le jeudi 3 mai à 19h10.

Challenge photo

Insectes

Nous vous proposons comme prochain thème "Insectes" une des bases de la nourriture de nos amis les oiseaux. Seront acceptées des photos d'oiseaux avec leur proie. Envoyez-nous vos images : contact@cheveche.fr avant le 20 mai 2018.

peut être il n'a jamais consommées !

Mme Nasle, la propriétaire arrive. Nous reparlons du gros bec et de tous les oiseaux qu'elle observe sur son domaine. Nous reparlons aussi des œdicnèmes criards, qu'elle a observés pendant une dizaine d'années. Le nid se trouvait entre deux ceps de vigne, elle voyait chaque année naître les petits. Ils faisaient systématiquement deux nichées. Lorsque l'ouvrier agricole passait pour nettoyer entre deux ceps il déplaçait les petits vers le cep voisin. Les adultes avaient un cri spécial, surtout avant la pluie, ils étaient de vrais agents météo ! Mais depuis que le domaine est passé en agriculture bio, ils passent plus souvent la "herse", et dérangent trop les oiseaux. Et depuis l'année 2011, les œdicnèmes ne sont plus revenus.

Voilà c'était l'histoire de deux oiseaux qui n'ont rien de commun... mais une histoire !

Jean-Marie Grès

Voyage Dans les bayous de Louisiane.



© Marie-Thérèse Cordier

A 225 km à l'Ouest de la Nouvelle-Orléans et à 50 km au Sud de Lafayette se trouve une île appelée Petite Anse au temps où la Louisiane était française. Vers 1830 elle fût rachetée par la famille Avery qui lui attribua son patronyme. Ainsi l'île Petite Anse devint Avery Island.

Le propriétaire inventa la sauce Tabasco, célèbre sauce aux piments rouges, encore produite de nos jours. Son petit-fils Edward Avery McIlhenny qui reprit l'affaire était un amoureux de la nature. Dans l'île il créa un parc au sein duquel se trouve "la cité des oiseaux".

Par un sentier, on accède à un observatoire d'où l'on peut voir au printemps, en période de reproduction, des centaines voire des milliers d'aigrettes. Tant d'oiseaux rassemblés en un même lieu appelle une explication.

Au printemps 1895 Edward éleva au biberon 8 aigrettes dans une volière. Libérées à l'automne elles revinrent au printemps suivant pour se reproduire et ainsi d'années en années leur

nombre ne cessa d'augmenter. Pour les accueillir il construisit, au-dessus de l'eau, des râteliers qu'il recouvrit de bambous car il avait remarqué que les aigrettes préfèrent nicher près de l'eau où les alligators empêchent les rats laveurs, les opossums et autres prédateurs de voler les jeunes ou les œufs dans les nids. Bird city devint la réserve la plus remarquable du pays. Théodore Roosevelt a admiré ce sanctuaire d'oiseaux et il en fait état dans son livre "Reserves at the mouth of the Mississippi river".

De nombreux autres oiseaux fréquentent cette zone protégée : hérons garde-bœufs, bihoreaux, blongios, anhigas mais aussi des échassiers non nicheurs comme des ibis blancs, des spatules roses, et des grands hérons qui visitent le site pour se nourrir et s'abriter. Des oiseaux du Nord arrivent chaque automne : des sarcelles, de nombreuses espèces de canards, des foulques qui passent l'hiver le long de la côte louisianaise. C'est donc une réserve saisonnière pour de nombreuses espèces d'oiseaux

migrateurs et un refuge permanent pour beaucoup d'autres.

Avant de quitter la réserve, jetons un coup d'œil sur les alligators omniprésents. Recommandation est faite de ne pas s'en approcher car ils peuvent se déplacer très brusquement et très rapidement sur des distances de 30 pieds... Ceci n'est qu'un petit aperçu de tous les trésors que recèle La Louisiane. Alors prenez votre bâton de voyageur et partez à la découverte de "cette" Louisiane que Napoléon Bonaparte vendit aux USA "the tenth of Floréal eleventh year of French Republic/30 April 1803 by a convention between the United States of America and the French Republic".

Marie-Thérèse Cordier

Bayou : eau peu profonde à faible courant ou stagnante provenant, dans le bas Mississippi, de bras secondaires et quelquefois de lacs établis dans un méandre abandonné. Equivalent d'un marigot.

2 - Mouth : embouchure.

3 - Un pied : 30,48cm



© Marie-Thérèse Cordier



© Marie-Thérèse Cordier

Sortie Ecoute de la Chevêche d'Athéna

Cette fin d'après-midi, chahuté par un vent de Sud-Est charriant de lourds nuages sombres, nous accueillons sur la place Auffan à Eoures.

Nous sommes dix adhérents de l'association dont Gilles Simon-Vermot notre accompagnateur du jour.

En route donc pour le village de Lascours sur lequel veille ce bon vieux Garlaban.

Notre premier poste d'écoute débouche, après un dédale de ruelles, de chemins (une boussole en aurait perdu son Nord), en bordure d'un champ d'oliviers.

Après quelques instants d'observation un cri bref et répété nous surprend : en guise de chouette, c'est notre ami Gilles qui utilise l'enregistrement du chant d'une Chevêche d'Athéna, afin de l'attirer. Ce procédé qu'on appelle la "repassé" doit être utilisé avec précaution et discernement.

Dans la foulée, une petite boule brunâtre tache-



© Michel Rougnant

tée de blanc se poste, silencieuse, sur un poteau à quelques mètres de nous. "Notre" Chevêche se laisse observer de longues minutes tout en lançant à intervalles réguliers quelques "hou-ou... hou-ou..." interrogatifs et déterminés (nous sommes sur son territoire). Minutieuse, mi-curieuse, sa tête ronde pivotant à 180 degrés nous montre tantôt ses yeux d'or au regard perçant et sévère, tantôt sa "fausse face" aux deux sourcils blancs et obliques dessinés sur sa nuque. Puis, elle se redresse, se tasse à nouveau, entre coupant ces postures de révérences fébriles pour rejoindre d'un vol rapide et battu le sommet d'un olivier tout proche. Nous l'observons encore avant de la voir disparaître dans l'oliveraie.

Gilles nous entraîne vers un autre lieu d'écoute, dans une zone assez habitée. Une Chevêche nous informe rapidement que nous sommes sur son territoire, elle se découpe en ombre chinoise sur la branche d'un cyprès et lance à la

cantonade ses cris d'alarme, bien transmis puisque trois autres appels lui répondent.

Le jour décline, laissant la nuit protéger de son obscur manteau ses mystères. Nous repartons, témoins heureux mais soucieux de la fragile résistance de ce symbole crépusculaire de l'avifaune méditerranéenne. Il est temps pour nous de rejoindre nos pénates, c'est alors que Gilles nous fait part d'un plan B (prévu en cas d'écoute infructueuse) ; arrêt à la sortie d'Aubagne, invraisemblable table de pique-nique entre ville et campagne sous la pâle clarté d'un lampadaire, le voilà sortant de son coffre, telle une corne d'abondance, boissons, charcuterie, olives et autres petits délices... Plaisir du partage de notre passion ornithologique marié à la convivialité épicurienne du moment. Quel bonheur ! Nous quittant à Eoures, Gilles, dans un dernier adieu, nous gratifia de quelques belles imitations de chants de la chevêche et du guêpier devant la maison d'Eric Barthélemy, mais la "repassé" n'a pas fonctionné...

Nous te remercions pour cette soirée inoubliable, enrichissante et conviviale.

Michel Rougnant

association loi 1901 Association La Chevêche

Maison de quartier d'Eoures
Place Jean-Baptiste Auffan
Eoures - 13011 Marseille
Téléphone : 07 68 81 37 20
contact@cheveche.fr
http://www.cheveche.fr
http://facebook.com/LaCheveche

Présidente : Valérie Falque
Vice-Président : Charles Coulier
Trésorière : Martine Germer
Secrétaire : Michel Raphaël
Secrétaires adjointes :
Sylviane Blanc, Lydie de Monchy



Rédacteur en chef : Michel Raphaël.
Comité de rédaction :
Olivier Briand, Francis Castets, Charles Coulier, Sylviane Blanc, Claude Jeannès, Valérie Falque, Claude Gadbin-Henry, Martine Germer, Michel Rougnant, Lydie de Monchy.
Relecture : Annette Agnès, Michel Raphaël. Mise en page : Claude Agnès
Aquarelle : Gilles Simon-Vermot